

Shakespeare

Titus Andronicus



Humanis

TITUS ANDRONICUS

TRAGÉDIE

William Shakespeare

Traduit par François Pierre Guillaume Guizot

Edition originale :

ŒUVRES COMPLÈTES DE SHAKESPEARE

TRADUCTION DE M. GUIZOT

*NOUVELLE ÉDITION ENTIÈREMENT REVUE AVEC UNE ÉTUDE SUR SHAKESPEARE
DES NOTICES SUR CHAQUE PIÈCE ET DES NOTES*

Volume 8

*La vie et la mort du roi Richard III Le roi Henri VIII – Titus Andronicus
POEMES ET SONNETS : Vénus et Adonis – La mort de Lucreèce – La plainte d'une amante –
Le Pèlerin amoureux – Sonnets.*



PARIS

À LA LIBRAIRIE ACADÉMIQUE

DIDIER ET Cie, LIBRAIRES-ÉDITEURS

35, QUAI DES AUGUSTINS



Table des matières

Avertissement :

Vous êtes en train de consulter un extrait de ce livre.

Voici les caractéristiques de la version complète :

*Comprend 18 illustrations - 29 notes de bas de page - Environ 155 pages au format Ebook.
Sommaire interactif avec hyperliens.*

<u>TITUS ANDRONICUS.....</u>	<u>2</u>
<u>À PROPOS DE CETTE ÉDITION.....</u>	<u>5</u>
<u>NOTES ET RÉSUMÉ.....</u>	<u>6</u>
NOTICE SUR TITUS ANDRONICUS.....	6
RÉSUMÉ.....	7
ANALYSE.....	9
ADAPTATIONS AU CINÉMA.....	10
PERSONNAGES.....	12
<u>ACTE PREMIER.....</u>	<u>14</u>
SCÈNE I.....	14
SCÈNE II.....	16
<u>ACTE DEUXIÈME</u>	<u>-</u>
.....	-
SCÈNE I [8]
.....	-
SCÈNE II
.....	-
SCÈNE III
.....	-
SCÈNE IV
.....	-
<u>ACTE TROISIÈME</u>	<u>-</u>
.....	-
SCÈNE I
.....	-
SCÈNE II
.....	-
<u>ACTE QUATRIÈME.</u>	<u>-</u>
.....	-
SCÈNE I
.....	-
SCÈNE II
.....	-

SCÈNE III -
SCÈNE IV -

ACTE CINQUIÈME -

SCÈNE I -
SCÈNE II -
SCÈNE III -

BALLADE -

À PROPOS DE CETTE ÉDITION

Cette édition pour livre numérique a été réalisée par les éditions Humanis.

Nous apportons le plus grand soin à nos éditions numériques en incluant notamment des sommaires interactifs ainsi que des sommaires au format NCX dans chacun de nos ouvrages. Notre objectif est d'obtenir des ouvrages numériques de la plus grande qualité possible.

Si vous trouvez des erreurs dans cette édition, nous vous serions infiniment reconnaissants de nous les signaler afin de nous permettre de les corriger. Tout mail qui nous sera adressé dans ce but vous donnera droit au remboursement de votre ouvrage.



Découvrez les autres ouvrages de notre catalogue !

<http://www.editions-humanis.com>

Luc Deborde
BP 30513
5, rue Rougeyron
Faubourg Blanchot
98 800 - Nouméa
Nouvelle-Calédonie

Mail : luc@editions-humanis.com

ISBN : 979-10-219-0029-5 – Août 2012

La version du texte proposée dans cette édition est celle de l'édition originale des « Œuvres complètes de Shakespeare » réalisée par Librairie académique Didier et Cie et composée de 8 volumes et plus précisément, de la réédition de cette série, réalisée entre 1862 et 1863. La numérisation choisie est celle réalisée par « The Internet Archive » et diffusée par le projet Gutenberg.

NOTES ET RÉSUMÉ

NOTICE SUR TITUS ANDRONICUS

Par François Pierre Guillaume Guizot - 1821

On dit qu'à la première représentation des *Euménides*, tragédie d'Eschyle, la terreur qu'inspira le spectacle causa des fausses couches à plusieurs femmes ; je ne sais quel effet eût produit sur un auditoire grec la tragédie de *Titus Andronicus* ; mais, à la seule lecture, on serait tenté de la croire composée pour un peuple de cannibales, ou pour être représentée au milieu des saturnales d'une révolution. Cependant la tradition nous apprend que cette pièce, aujourd'hui repoussée de la scène, a excité à plusieurs reprises les applaudissements du parterre anglais. On ajoute même qu'en 1686, Ravenscroft la remit au théâtre avec des changements ; mais qu'au lieu d'en diminuer l'horreur, il saisit toutes les occasions de l'augmenter : quand, par exemple, Tamora massacre son enfant, le Maure dit : « Elle m'a surpassé dans l'art d'assassiner ; elle a tué son propre enfant, donnez-le-moi... que je le dévore. »

Titus Andronicus, tel que nous l'imprimons aujourd'hui, n'a déjà que trop de traits de cette force, et plusieurs fois, nous l'avouons, un frémissement involontaire nous en a fait interrompre la révision.

Hâtons-nous de dire que presque tous les commentateurs ont mis en doute que cette pièce fût de Shakespeare, et quelques-uns en ont donné des raisons assez concluantes. Le style a une tout autre couleur que celle de ses autres tragédies ; il y a dans les vers une prétention à l'élégance, des abréviations vulgaires, et un vice de construction grammaticale, qui ne ressemblent en rien à la manière de Shakespeare. Qu'on lise, dit Malone, quelques lignes d'*Appius et Virginia*, de *Tancrede et Sigismonde*, de *la bataille d'Alcazar*, de *Jéronimo*, de *Sélim*, de *Lochrine*, etc., et en général de toutes les pièces mises sur la scène avant Shakespeare, on reconnaîtra que *Titus Andronicus* porte le même cachet.

Ceux qui admettent *Titus Andronicus* au nombre des véritables ouvrages de Shakespeare sont obligés de considérer celui-ci comme la première production de sa jeunesse ; mais *Titus Andronicus* n'est point un coup d'essai ; on y reconnaît une habitude, un système calculé de composition. Cependant le troisième acte entièrement tragique, le caractère original, quoique toujours horrible, d'Aaron le Maure, quelques pensées, quelques descriptions, semblent appartenir à l'auteur du *Roi Lear*.

La fable qui fait le fond de *Titus Andronicus* est tout entière de l'invention du poète ou de quelqu'un de ces compilateurs du treizième siècle, qui confondaient les lieux, les noms et les époques dans leurs prétendues nouvelles historiques.

On trouve aussi dans le recueil de Percy ¹, une ballade que quelques-uns ont cru plus ancienne que la pièce, ce qui n'est pas facile à décider : nous la plaçons en note.

¹ *Relics of anc. poets*, v. I, p. 222.

RÉSUMÉ

La pièce débute peu après la mort de l'empereur romain, dont les deux fils, Saturnius et Bassianus, se disputent la succession. Leur conflit menace de dégénérer violemment, lorsqu'un tribun, Marcus Andronicus, annonce que le choix du peuple s'est porté sur Titus Andronicus, son propre frère et aussi frère de l'empereur, lequel Titus qui va revenir sous peu à Rome après une campagne militaire de dix ans.

Titus arrive ensuite dans les cris de sa victoire contre les Goths, ramenant avec lui des prisonniers, dont la Reine des Goths, Tamora, les trois fils de celle-ci, et l'amant secret de la reine, Aaron le Maure. Malgré les suppliques de Tamora, Titus sacrifie Alarbus, le fils aîné de la reine, aux dieux, afin de venger la mort à la guerre de ses propres fils. Folle de colère, Tamora et ses deux fils restants - Demetrius et Chiron - jurent de se venger de Titus et sa famille.

Pendant ce temps, Titus décline la couronne, déclarant qu'il n'est pas apte à régner, mais qu'il soutient la candidature de Saturnius, qui est dûment acclamé. Saturnius déclare que sa première action en tant qu'empereur sera d'épouser la fille de Titus, Lavinia.

Titus accepte, bien que Lavinia soit déjà fiancée à Bassianus, qui refuse de la laisser partir. Les fils de Titus lui disent que Bassianus est dans son droit, selon la loi romaine, mais Titus refuse de les écouter, et les accuse tous d'être des traîtres. Une échauffourée éclate, au cours de laquelle Titus tue son propre fils, Mutius.

Saturnius dénonce alors la famille Andronicus pour leur effronterie et, au grand dam de Titus, épouse Tamora. Tamora met alors en route son plan de vengeance ; elle conseille à Saturnius de pardonner Bassianus et la famille Andronicus, ce qu'il fait à contrecœur.

Le lendemain, au cours d'une chasse royale, Aaron convainc Demetrius et Chiron d'assassiner Bassianus, afin qu'ils puissent abuser de Lavinia. C'est ce qu'ils font, jetant le corps de Bassianus dans une fosse avant d'emmener Lavinia dans les profondeurs de la forêt et de la violer sauvagement. Afin de l'empêcher de dénoncer ses bourreaux, ils lui coupent la langue et les mains.

Pendant ce temps, Aaron fait accuser Martius et Quintus – deux des fils de Titus - pour le meurtre de Bassianus, via une fausse lettre. Horrifié par l'assassinat de son frère, Saturnius fait arrêter les deux fils de Titus et les condamne à mort.

Plus tard, Marcus découvre Lavinia et l'amène à son père. Titus, toujours sous le choc des accusations portées contre ses fils, est submergé de douleur à la vue du corps supplicié de Lavinia. Aaron lui rend alors visite, et lui sort un mensonge selon lequel Saturnius épargnera Martius et Quintus si Titus, Marcus, ou Lucius - le dernier fils de Titus - se coupent une main et l'envoie à l'empereur. Titus se fait couper une main par Aaron et l'envoie à l'empereur, mais un messager la lui retourne, avec les têtes de Martius et Quintus.

Déterminé à se venger de Saturnius, Titus ordonne à Lucius de fuir Rome et de lever une armée parmi ses ex-ennemis, les Goths.

Plus tard, Lavinia trace les noms de ses agresseurs dans la poussière, en utilisant un bâton tenu dans la bouche et entre ses moignons.

Pendant ce temps, Tamora accouche secrètement d'un enfant métis, dont Aaron est le père. Aaron tue l'infirmière et la sage-femme, puis fuit l'inévitable colère de Saturnius, en emportant le nouveau-né. Aaron est alors capturé par l'armée de Lucius qui marche sur Rome ; Lucius menaçant de pendre l'enfant, Aaron avoue le complot de Tamora.

À Rome, le comportement de Titus fait penser qu'il est devenu fou. Croyant en sa folie, Tamora, Chiron et Demetrius vont le voir, déguisés en Esprits de la Vengeance, du Meurtre, et du Viol. Tamora (déguisée en Esprit de la Vengeance) affirme à Titus qu'elle lui accordera la vengeance sur tous ses ennemis s'il persuade Lucius de retarder son attaque imminente sur

Rome. Titus accepte et envoie Marcus inviter Lucius à un banquet de réconciliation. "La Vengeance" offre alors d'inviter l'Empereur et Tamora, et est sur le point de partir lorsque Titus insiste pour que Le Meurtre et le Viol (Chiron et Demetrius) restent avec lui. Une fois Tamora partie, Titus les égorge et recueille leur sang dans un bassin tenu par Lavinia. Titus explique à Lavinia qu'il va "jouer au cuisinier" et réduit les os de Chiron et Demetrius en poudre, et cuit leurs têtes.

Le lendemain, pendant le banquet en sa maison, Titus demande à Saturnius si un père doit tuer sa fille si elle s'est fait violer. Saturnius lui répondant qu'il le doit, Titus tue Lavinia, en racontant le viol à Saturnius. Lorsque l'empereur demande que lui soient amenés Chiron et Demetrius, Titus révèlent qu'ils ont été cuits dans le gâteau que Tamora vient de manger. Titus tue alors Tamora, avant d'être tué par Saturnius, qui est ensuite tué par Lucius pour venger la mort de son père.

Lucius est alors proclamé empereur. Il ordonne que Saturnius reçoive des funérailles d'Etat, que le corps de Tamora soit jeté aux bêtes sauvages hors de la ville, et que Aaron soit à moitié enterré et meure de faim et de soif. Aaron ne se repent pas, regrettant seulement qu'il n'ait pas fait plus de mal dans sa vie.

ANALYSE

Titus Andronicus (ou *La Très Lamentable Tragédie romaine de Titus Andronicus*, en anglais *The Most Lamentable Romaine Tragedy of Titus Andronicus*) est peut-être la première tragédie de William Shakespeare, et certainement la plus sanglante. Elle décrit un cycle de vengeance qui oppose Titus, général romain imaginaire, à son ennemie Tamora, reine des Goths. À partir du XVIII^e siècle, cette pièce a été un peu délaissée. En effet à l'instar de T. S. Eliot, nombreux étaient ceux qui jugeaient que « Titus Andronicus est une des pièces les plus stupides que l'on ait jamais écrites » (*Selected Essays*, 1917-1932). Cette aversion se fondait (et se fonde) sans doute sur l'horreur de la violence gratuite qui imprègne ce récit.

Il n'existe aucune source fiable permettant de dater la rédaction ou la première production de la pièce, aussi les spécialistes en sont-ils réduits aux hypothèses : le style de certaines scènes ne témoigne pas de la même maîtrise que celui des pièces de la maturité et suggère une œuvre de jeunesse tandis que les analogies avec d'autres pièces élisabéthaines en vogue à la fin des années 1580 (notamment les scènes de violence, de cannibalisme, de mutilation, de viol, de désespoir et de folie) incitent à croire qu'elle a pu être rédigée au début des années 1590 et qu'elle s'est jouée pour la première fois vers 1593 ou 1594.

Le caractère sanglant de la pièce, inspiré du théâtre de Sénèque, renchérit sur celui des œuvres de ses collègues et rivaux, Christopher Marlowe et Kyd, notamment *Tamburlaine*, *le Juif de Malte* ou *La Tragédie espagnole*.

Le texte fut publié cette même année dans une édition anonyme. Ce fut le plus grand succès public de Shakespeare, longtemps rejouée, et traduite en allemand par des compagnies itinérantes. Bien plus tard, lorsque la diplomatie de Jacques I^{er} d'Angleterre tâchera de faire oublier ce parti-pris anti-catholique, le mélange d'horreur et de pathétique sera déclaré non conforme aux canons du goût classique, les multiples mutilations des personnages et situations excessivement morbides choquèrent ensuite les critiques romantiques, après avoir ravi le grand public. La pièce a pour cela longtemps été considérée comme mineure dans l'œuvre shakespearienne, voire apocryphe.

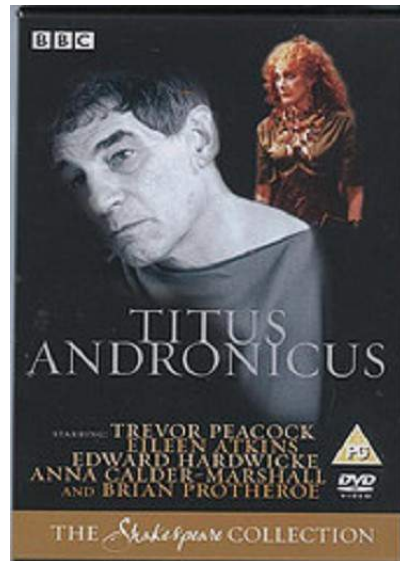
La pièce a la particularité de ne pas être centrée autour du rôle titre, comme le seront *Hamlet*, ou *Lear*. Titus, mais aussi son frère Marcus, Tamora, la reine des Goths, Aaron, son amant noir, sont autant de points de vues sur cette sombre affaire de vengeance entrelacées. Titus, le vieux général blasé contemple et organise sa catastrophe avec les vertiges de Lear sur la falaise, sans qu'on puisse décider jamais s'il est entièrement fou ou possédé par la cruelle raison du stoïcisme sénéquien. Marcus est un insondable commentateur des événements, ou le pire des pervers, organisateur de ces crimes en série. Tamora est une reine barbare de grande allure, une mère complice de fils délinquants, une amante capiteuse, une chipie sadique, une joueuse effrénée dans la conquête du pouvoir, jusqu'à la mort. Aaron, athée, immoral et comploteur s'avère finalement le seul capable d'un sentiment humain véritable, donner sa vie pour sauver celle de son fils, alors que la pièce ne cesse de donner le triste spectacle de relations filiales malmenées. Et c'est ce personnage qui offre le bouquet final de poésie, les vers les mieux balancés de pensées profondes et lucides, avant que tombe le rideau.

Titus Andronicus a retrouvé sa justification au XX^e siècle, grâce par exemple à la mise en scène marquante de Peter Brook en 1955, avec Laurence Olivier et Vivien Leigh. *Cette pièce*, dit Peter Brook, *parle des émotions les plus modernes – de la violence, la haine, la cruauté, la souffrance*.

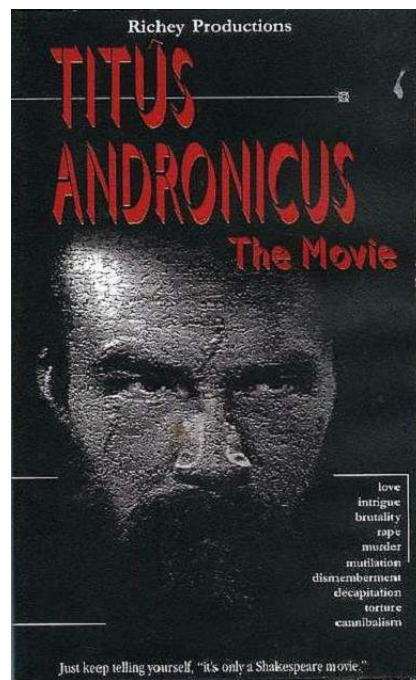
ADAPTATIONS AU CINÉMA

Titus Andronicus (1970) téléfilm finlandais réalisé par Jukka Sipilä

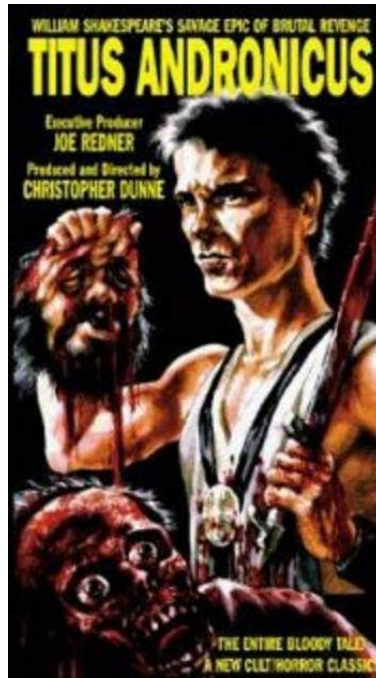
Titus Andronicus (1985), téléfilm réalisé par Jane Howell pour la BBC, avec Trevor Peacock et Eileen Atkins.



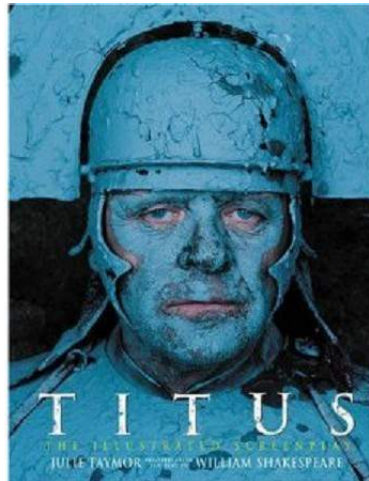
Titus Andronicus : The Movie (1997), film réalisé par Lorn Richey



Titus Andronicus (1999) film réalisé par Christopher Dunne



Titus (1999), film réalisé par Julie Taymor, avec Anthony Hopkins et Jessica Lange.



Titus Andronicus (2000) film réalisé par Richard Griffin.

PERSONNAGES

SATURNINUS, fils du dernier empereur de Rome, et ensuite proclamé lui-même empereur.

BASSIANUS, frère de Saturninus, amoureux de Lavinia.

TITUS ANDRONICUS, noble romain, général dans la guerre contre les Goths.

MARCUS ANDRONICUS, tribun du peuple, et frère de Titus.

MARTIUS, fils de Titus Andronicus,

QUINTUS, fils de Titus Andronicus,

LUCIUS, fils de Titus Andronicus,

MUTIUS, fils de Titus Andronicus.

LE JEUNE LUCIUS, enfant de Lucius.

PUBLIUS, fils de Marcus le tribun.

ÉMILIUS, noble romain.

ALARBUS, fils de Tamora,

CHIRON, fils de Tamora,

DÉMÉTRIUS, fils de Tamora.

AARON, Maure, amant de Tamora.

UN CAPITAINE du camp de Titus.

TROUPE DE GOTHS et DE ROMAINS.

UN PAYSAN.

TAMORA, reine des Goths.

LAVINIA, fille de Titus Andronicus.

UNE NOURRICE, avec un enfant Maure.

Parents de Titus, sénateurs, juges, officiers, soldats, etc.



MISS P. HOPKINS in the Character of LAVINIA.

*— I say, no!
I have been broad awake two hours & more.*

Miss P. Hopkins dans le rôle de Lavinia en 1776.



Ira Aldridge dans le rôle d'Aaron en 1852.

La scène est à Rome, et dans la campagne environnante.

ACTE PREMIER

SCÈNE I

Rome – Devant le Capitole. On aperçoit le monument des Andronicus.

Les SÉNATEURS et les TRIBUNS assis dans la partie supérieure du temple ; ensuite SATURNINUS avec ses partisans se présente à une des portes ; BASSIANUS et les siens à l'autre porte : les tambours battent, et les enseignes sont déployées.

SATURNINUS – Nobles patriciens, protecteurs de mes droits, défendez par les armes la justice de ma cause ; et vous, mes concitoyens, mes fidèles partisans, soutenez par l'épée mes droits héréditaires. Je suis le fils aîné du dernier empereur qui ait porté le diadème impérial de Rome : faites donc revivre en moi la dignité de mon père, et ne souffrez pas l'injure qu'on veut faire à mon âge.

BASSIANUS – Romains, mes amis, qui suivez mes pas et favorisez mes droits, si jamais Bassianus, le fils de César, fut agréable aux yeux de Rome impériale, gardez donc ce passage au Capitole, et ne souffrez pas que le déshonneur approche du trône impérial, consacré à la vertu, à la justice, à la continence et à la grandeur d'âme : mais que le mérite brille dans une élection libre ; et ensuite, Romains, combattez pour maintenir la liberté de votre choix.

(Marcus Andronicus entre par la partie supérieure, tenant une couronne.)

MARCUS – Princes, dont l'ambition secondée par des factions et par vos amis lutte pour le commandement et l'empire, sachez que le peuple romain, que nous sommes chargés de représenter, a, d'une commune voix, dans l'élection à l'empire romain, choisi Andronicus, surnommé le Pieux, en considération des grands et nombreux services qu'il a rendus à Rome. La ville ne renferme point aujourd'hui dans son enceinte un homme d'un plus noble caractère, un plus brave guerrier. Le sénat l'a rappelé dans cette ville, à la fin des longues et sanglantes guerres qu'il a soutenues contre les barbares Goths. Ce général, la terreur de nos ennemis, secondé de ses fils, a enfin enchaîné cette nation robuste et nourrie dans les armes. Dix années se sont écoulées depuis le jour qu'il se chargea des intérêts de Rome, et qu'il châtie par ses armes l'orgueil de nos ennemis : cinq fois il est revenu sanglant dans Rome, rapportant du champ de bataille ses vaillants fils dans un cercueil – Et aujourd'hui enfin, l'illustre Titus Andronicus rentre dans Rome chargé des dépouilles de la gloire, et ennobli par de nouveaux exploits. Pour l'honneur du nom de celui que vous désirez voir dignement remplacé, au nom des droits sacrés du Capitole que vous prétendez adorer, et de ceux du sénat que vous prétendez respecter, nous vous conjurons de vous retirer et de désarmer vos forces ; congédiez vos partisans, et faites valoir vos prétentions en paix et avec modestie, comme il convient à des candidats.

SATURNINUS – Combien l'éloquence du tribun réussit à calmer mes pensées !

BASSIANUS – Marcus Andronicus, je mets ma confiance dans ta droiture et ton intégrité ; et j'ai tant de respect et d'affection pour toi et les tiens, pour ton noble frère Titus, pour ses fils et pour celle devant qui toutes mes pensées se prosternent, l'aimable Lavinia, le riche ornement de Rome, que je veux à l'instant congédier mes amis, et remettre ma cause à ma destinée et à la faveur du peuple, afin qu'elle soit pesée dans la balance.

(Il congédie ses soldats.)

SATURNINUS, *aux siens* – Amis, qui vous êtes montrés si zélés pour mes droits, je vous rends grâces, et vous licencie tous. J'abandonne à l'affection et à la faveur de ma patrie, moi-même, ma personne et ma cause. Rome, sois juste et favorable envers moi, comme je suis confiant et généreux envers toi – Ouvrez les portes et laissez-moi entrer.

BASSIANUS – Et moi aussi, tribuns, son pauvre compétiteur.

(Saturninus et Bassianus entrent dans le Capitole, accompagnés de Marcus, des sénateurs, etc., etc.)

SCÈNE II

UN CAPITAINE, et foule.

LE CAPITAINE – Romains, faites place : le digne Andronicus, le patron de la vertu, et le plus brave champion de Rome, toujours heureux dans les batailles qu'il livre, revient, couronné par la gloire et la fortune, des pays lointains où il a circonscrit avec son épée et mis sous le joug les ennemis de Rome.

(On entend les trompettes. Paraissent Mutius et Martius : suivent deux soldats portant un cercueil drapé de noir, ensuite marchent Quintus et Lucius. Après eux paraît Titus Andronicus, suivi de Tamora, reine des Goths, d'Alarbus, Chiron et Démétrius, avec le Maure Aaron, prisonniers. Les soldats et le peuple suivent : on dépose à terre le cercueil, et Titus parle.)

TITUS – Salut, Rome, victorieuse dans tes robes de deuil ! tel que la nef, qui a déchargé sa cargaison, rentre chargée d'un fardeau précieux dans la baie où elle a d'abord levé l'ancre : tel Andronicus, ceint de branches de laurier, revient de nouveau saluer sa patrie de ses larmes ; larmes de joie sincère de se retrouver à Rome ! – O toi, puissant protecteur de ce Capitole, sois propice aux religieux devoirs que nous nous proposons de remplir – Romains, de vingt-cinq fils vaillants, moitié du nombre que possédait Priam, voilà tous ceux qui me restent vivants ou morts ! Que Rome récompense de son amour ceux qui survivent, et que ceux que je conduis à leur dernière demeure reçoivent la sépulture avec leurs ancêtres : c'est ici que les Goths m'ont permis de remettre mon épée dans le fourreau – Mais, Titus, père cruel et sans souci des tiens, pourquoi laisses-tu tes fils, encore sans sépulture, errer sur la redoutable rive du Styx ? Laissez-moi les déposer près de leurs frères. *(On ouvre la tombe de sa famille.)* Saluons-les dans le silence qui convient aux morts ! dormez en paix, vous qui êtes morts dans les guerres de votre patrie. O asile sacré, qui renfermes toutes mes joies, paisible retraite de la vertu et de l'honneur, combien de mes fils as-tu reçus dans ton sein, que tu ne me rendras jamais !

LUCIUS – Cédez-nous le plus illustre des prisonniers goths, pour couper ses membres, les entasser sur un bûcher, et les brûler en sacrifice *ad manes fratrum*, devant cette prison terrestre de leurs ossements, afin que leurs ombres ne soient pas mécontentes, et que nous ne soyons pas obsédés sur la terre par des apparitions.

TITUS – Je vous donne celui-ci, le plus noble de ceux qui survivent, le fils aîné de cette malheureuse reine.

TAMORA – Arrêtez, Romains ! – Généreux conquérant, victorieux Titus, prends pitié des larmes que je verse, larmes d'une mère qui supplie pour son fils. Et si jamais tes enfants te furent chers, ah ! songe que mon fils m'est aussi cher. N'est-ce pas assez d'être tes captifs, soumis au joug romain et d'être amenés à Rome pour orner ton triomphe et ton retour ? Faut-il encore que mes fils soient égorgés dans vos rues, pour avoir vaillamment défendu la cause de leur pays ? Oh ! si ce fut pour les tiens un pieux devoir de combattre pour leur souverain et leur patrie, il en est de même pour eux. Andronicus, ne souille point de sang ta tombe. Veux-tu te rapprocher de la nature des dieux ? Rapproche-toi d'eux en étant miséricordieux : la douce pitié est le symbole de la vraie grandeur. Trois fois noble Titus, épargne mon fils premier-né.

TITUS – Modérez-vous, madame, et pardonnez-moi. Ceux que vous voyez autour de moi sont les frères de ceux que les Goths ont vus vivre et mourir, et leur piété demande un sacrifice pour leurs frères immolés. Votre fils est marqué pour être la victime ; il faut qu'il meure pour apaiser les ombres plaintives de ceux qui ne sont plus.

LUCIUS – Qu'on l'emmené, et qu'on allume à l'instant le bûcher : coupons ses membres avec nos épées, jusqu'à ce qu'il soit entièrement consumé.

(Mutius, Marcus, Quintus, Lucius, sortent emmenant Alarbus.)

TAMORA – O piété impie et barbare !

CHIRON – Jamais la Scythie fut-elle à moitié aussi féroce ?

DÉMÉTRIUS – Ne compare point la Scythie à l'ambitieuse Rome. Alarbus marche au repos ; et nous, nous survivons pour trembler sous le regard menaçant de Titus – Allons, madame, prenez courage ; mais espérez en même temps que les mêmes dieux qui fournirent à la reine de Troie² l'occasion d'exercer sa vengeance sur le tyran de Thrace surpris dans sa tente, pourront favoriser également Tamora, reine des Goths (lorsque les Goths étaient Goths et Tamora reine), et lui permettre de venger sur ses ennemis ses sanglants affronts.

(Lucius, Quintus, Marcus et Mutius rentrent avec leurs épées sanglantes.)

LUCIUS – Enfin, mon seigneur et père, nous avons accompli nos rites romains : les membres d'Alarbus sont coupés, et ses entrailles alimentent la flamme du sacrifice, dont la fumée, comme l'encens, parfume les cieux : il ne reste plus qu'à enterrer nos frères, et à leur souhaiter la bienvenue à Rome au bruit des trompettes.

TITUS – Qu'il en soit ainsi, et qu'Andronicus adresse à leurs ombres le dernier adieu. *(Les trompettes sonnent, tandis qu'on dépose les cercueils dans la tombe.)* Reposez ici, mes fils, dans la paix et l'honneur ; intrépides défenseurs de Rome, reposez ici, à l'abri des vicissitudes et des malheurs de ce monde. Ici ne se cache pas la trahison, ici ne respire pas l'envie : ici n'entre point l'inférieure haine ; ici nulle tempête, nul bruit ne troubleront votre repos ; vous y goûterez un silence, un sommeil éternels. *(Entre Lavinia.)* Reposez ici, ô mes fils, en honneur et en paix !

LAVINIA – Que Titus aussi vive longtemps en honneur et en paix ! Mon noble seigneur et père, vivez aussi ! Hélas ! je viens aussi payer le tribut de ma douleur à cette tombe, à la mémoire de mes frères ; et je me jette à vos pieds, en répandant sur la terre mes larmes de joie, pour votre retour à Rome. Ah ! bénissez-moi ici de votre main victorieuse, dont les plus illustres citoyens de Rome célèbrent les succès.

TITUS – Bienfaisante Rome, tu m'as conservé avec amour la consolation de ma vieillesse, pour réjouir mon cœur – Vis, Lavinia : que tes jours surpassent les jours de ton père, et que l'éloge de tes vertus survive à l'éternité de la gloire.

(Entrent Marcus Andronicus, Saturninus, Bassianus et autres.)

MARCUS – Vive à jamais le seigneur Titus, mon frère chéri, héros triomphant sous les yeux de Rome !

TITUS – Je vous rends grâces, généreux tribun, mon noble frère Marcus.

MARCUS – Et vous, soyez les bienvenus, mes neveux, qui revenez d'une guerre heureuse, vous qui survivez, et vous qui dormez dans la gloire. Jeunes héros, votre bonheur est égal, à vous tous qui avez tiré l'épée pour le service de votre patrie, et cependant cette pompe funèbre est un triomphe plus assuré, ils ont atteint au bonheur de Solon³ et triomphé du hasard dans le lit de l'honneur – Titus Andronicus, le peuple romain, dont vous avez été toujours le juste ami, vous envoie par moi, son tribun et son ministre, ce *pallium* d'une blancheur sans tache, et vous admet à l'élection pour l'empire, concurremment avec les

² Hécube et Polymnestre.

³ Allusion à la maxime de Solon : « Nul homme ne peut être estimé heureux qu'après sa mort. »

enfants de notre dernier empereur. Placez-vous donc au nombre des candidats ⁴ ; mettez cette robe et aidez à donner un chef à Rome, aujourd'hui sans maître ⁵.

TITUS – Son corps glorieux demande une tête plus forte que la mienne, rendue tremblante par l'âge et la faiblesse. Quoi, irai-je revêtir cette robe et vous importuner ? me laisser proclamer aujourd'hui empereur pour céder demain l'empire et ma vie, et vous laisser à tous les soins d'une nouvelle élection ? Rome, j'ai été ton soldat quarante ans, j'ai commandé avec succès tes forces ; j'ai enseveli vingt-un fils, tous vaillants, tous armés chevaliers sur le champ de bataille, et tués honorablement les armes à la main, pour la cause et le service de leur illustre patrie : donnez-moi un bâton d'honneur pour appuyer ma vieillesse, mais non pas un sceptre pour gouverner le monde ; il le tenait d'une main ferme, seigneurs, celui qui l'a porté le dernier.

MARCUS – Titus, tu demanderas l'empire, et tu l'obtiendras.

SATURNINUS – Orgueilleux et ambitieux tribun, peux-tu oser...

MARCUS – Modérez-vous, prince Saturninus.

SATURNINUS – Romains, rendez-moi justice. Patriciens tirez vos épées et ne les remettez dans le fourreau que lorsque Saturninus sera empereur de Rome – Andronicus, il vaudrait mieux que tu te fusses embarqué pour les enfers que de venir me voler les cœurs du peuple.

LUCIUS – Présomptueux Saturninus, qui interromps le bien que te veut faire le généreux Titus....

TITUS – Calmez-vous, prince : je vous restituerai le cœur du peuple et je le sévrerai de sa propre volonté.

SATURNINUS – Andronicus, je ne te flatte point ; mais je t'honore et je t'honorerai tant que je vivrai. Si tu veux fortifier mon parti de tes amis, j'en serai reconnaissant ; et la reconnaissance est une noble récompense pour les âmes généreuses.

TITUS – Peuple romain, et vous tribuns du peuple, je demande vos voix et vos suffrages ; voulez-vous en accorder la faveur à Andronicus ?

LES TRIBUNS – Pour satisfaire le brave Andronicus et le féliciter de son heureux retour à Rome, le peuple acceptera l'empereur qu'il aura nommé.

TITUS – Tribuns, je vous rends grâce : je demande donc que vous élisiez empereur le fils aîné de votre dernier souverain, le prince Saturninus, dont j'espère que les vertus réfléchiront leur éclat sur Rome, comme Titan réfléchit ses rayons sur la terre, et mûriront la justice dans toute cette république : si vous voulez, sur mon conseil, couronnez-le et criez *vive notre Empereur !*

MARCUS – Par le suffrage et avec les applaudissements unanimes de la nation, des patriciens et des plébéiens, nous créons Saturninus empereur, souverain de Rome, et nous crions *vive Saturninus, notre empereur !*

(Une longue fanfare, jusqu'à ce que les tribuns descendent.)

SATURNINUS – Titus Andronicus, en reconnaissance de la faveur de ton suffrage dans notre élection, je t'adresse les remerciements que méritent tes services, et je veux payer par des actions ta générosité ; et pour commencer Titus, afin d'illustrer ton nom et ton honorable famille, je veux élever ta fille Lavinia au rang d'impératrice, de souveraine de Rome et de maîtresse de mon cœur, et la prendre pour épouse dans le Panthéon sacré : parle, Andronicus, cette proposition te plaît-elle ?

TITUS – Oui, mon digne souverain ; je me tiens pour hautement honoré de cette alliance ; et ici, à la vue de Rome, je consacre à Saturninus, le maître et le chef de notre république,

⁴ *Candidatus*. Candidat, on sait que ce mot a pris son origine de la robe blanche que portaient les candidats.

⁵ Mot à mot, mettre une tête à Rome sans tête.

l'empereur du vaste univers, mon épée, mon char de triomphe et mes captifs, présents dignes du souverain maître de Rome – Recevez donc, comme un tribut que je vous dois, les marques de mon honneur abaissées à vos pieds.

SATURNINUS – Je te rends grâce, noble Titus, père de mon existence. Rome se souviendra combien je suis fier de toi et de tes dons, et lorsqu'il m'arrivera d'oublier jamais le moindre de tes inappréciables services, Romains, oubliez aussi vos serments de fidélité envers moi.

TITUS, à *Tamora* – Maintenant, madame, vous êtes la prisonnière de l'empereur ; de celui qui, en considération de votre rang et de votre mérite, vous traitera avec noblesse, ainsi que votre suite.

SATURNINUS – Une belle princesse, assurément, et du teint dont je voudrais choisir mon épouse, si mon choix était encore à faire. Belle reine, chassez ces nuages de votre front ; quoique les hasards de la guerre vous aient fait subir ce changement de fortune, vous ne venez point pour être méprisée dans Rome ; partout vous serez traitée en reine. Reposez-vous sur ma parole ; et que l'abattement n'éteigne pas toutes vos espérances. Madame, celui qui vous console peut vous faire plus grande que n'est la reine des Goths – Lavinia, ceci ne vous déplaît pas ?

LAVINIA – Moi, seigneur ? Non. Vos nobles intentions me garantissent que ces paroles sont une courtoisie royale.

SATURNINUS – Je vous rends grâce, aimable Lavinia – Romains, sortons ; nous rendons ici la liberté à nos prisonniers sans aucune rançon ; vous, seigneur, faites proclamer notre élection au son des tambours et des trompettes.

BASSIANUS, *s'emparant de Lavinia* – Seigneur Titus, avec votre permission, cette jeune fille est à moi.

TITUS – Comment ? seigneur, agissez-vous sérieusement, seigneur ?

BASSIANUS – Oui, noble Titus, et je suis résolu de me faire justice à moi-même, et de réclamer mes droits.

(L'empereur fait sa cour à Tamora par signes.)

MARCUS – *Suum cuique*⁶ est le droit de notre justice romaine ; ce prince en use et ne reprend que son bien.

LUCIUS – Et il en restera le possesseur, tant que Lucius vivra.

TITUS – Traîtres, loin de moi. Où est la garde de l'empereur ? Trahison, seigneur ! Lavinia est ravie.

SATURNINUS – Ravie ? par qui ?

BASSIANUS – Par celui qui peut avec justice enlever au monde entier sa fiancée.

(*Marcus et Bassianus sortent avec Lavinia.*)

MUTIUS – Mes frères, aidez à la conduire hors de cette enceinte ; et moi, avec mon épée, je me charge de garder cette porte.

TITUS, à *Saturninus* – Suivez-moi, seigneur, et bientôt je la ramènerai dans vos bras.

MUTIUS, à *Titus* – Seigneur, vous ne passerez point cette porte.

TITUS – Quoi, traître, tu me fermeras le chemin à Rome !

(*Il le poignarde.*)

MUTIUS, *tombant* – Au secours, Lucius, au secours ?

⁶ Chacun son droit.

LUCIUS – Seigneur, vous êtes injuste, et plus que cela ; vous avez tué votre fils dans une querelle mal fondée.

TITUS – Ni toi, ni lui, vous n'êtes plus mes fils : mes fils n'auraient jamais voulu me déshonorer. Traître, rends Lavinia à l'empereur.

LUCIUS – Morte, si vous le voulez ; mais non pas pour être son épouse, puisqu'elle est légitimement promise à la tendresse d'un autre.

(Il sort.)

.....

Fin de cet extrait de livre

Pour télécharger ce livre en entier, cliquez sur le lien ci-dessous :



<http://www.editions-humanis.com>